

- [le monde.fr](http://lemonde.fr)

- | [Blog abonné](#)

- [Accédez à tous les blogs](#)

- [Créez votre blog](#)

# EQUINOX



Recherche[  ]

[Navigation des articles](#)

[← Précédent](#) [Suivant →](#)

## A quoi ressemble l'enfer pour Sartre ? (« Huit clos », 1943)

Publié le [01 mars 2010](#)



Au moment où des populations vivent au sens propre un véritable enfer hier à Haïti, aujourd'hui au Chili, demain je ne sais où, on peut trouver presque indécent de présenter la vision très austère qu'en donne [Jean-Paul Sartre](#) dans son fameux Huit clos. Et pourtant, on ne peut être que fasciné par la manière dont l'écrivain doté de son imagination prolifique, s'approprie les lieux communs ou les thèmes de l'enfer pour mieux les subvertir. Rappelons que la pièce fut rédigée en 1943, en somme à une époque où le diable avait élu domicile sur terre, et qu'elle fut dès l'année suivante, jouée au [théâtre du Vieux-Colombiers](#). Je ne reviens pas sur les raisons qui ont poussé le philosophe à l'écrire, puisqu'il s'en est lui même expliqué: il s'agissait de relever une sorte de défi, en montrant comment trois acteurs pouvaient rester constamment présents sur la scène, de façon à n'en favoriser aucun. Garcin, Inès et Estelle, pris dans leur ordre d'arrivée, ne quittent en effet jamais la scène infernale du théâtre...



Pour Sartre, l'enfer ressemble d'abord à un salon de style Second Empire, assez chichement éclairé et avec pour seul décor: un bronze de Barbedienne (industriel qui fit fortune dans la reproduction des œuvres d'art) sur la cheminée, et trois fauteuils de couleurs différentes. Cet intérieur bourgeois et assez dépouillé qui ne dépayse guère nos trois invités, est donc assez loin de la conception mythologique de l'enfer vu comme un monde souterrain dépourvu de lumière et que les chrétiens imagineront dominé par la grande figure du diable avec ses cornes, ses oreilles pointues ou ses serpents dans la main. Ici, on cherche en vain l'équivalent du maître des enfers. Satan s'il existe, ne se montre pas. Les «clients», à condition que la sonnerie cesse d'être «capricieuse», n'ont affaire qu'à un subalterne: le garçon valet joué par l'indéracinable **Chauffard** (un ancien élève de Sartre). Ce dernier quand on l'interroge, évoque en restant très vague, des murs, des couloirs infinis, des escaliers menant vers d'autres pièces mais aussi l'existence d'une «direction» qu'on ne verra jamais et susceptible de couper le courant quand bon lui semble. Bref, on a l'impression d'un immense hôtel aux couloirs obscurs et labyrinthiques que les admirateurs de **Kubrick**, peuvent aisément se représenter.



Si l'espace de «vie» des personnages est très limité, l'atmosphère paraît lourde, presque étouffante. En témoigne l'attitude de Garcin se plaignant à maintes reprises de la chaleur oppressante et qui tentant de se dévêtir, se ravise aussitôt quand Estelle déclare détester les hommes en bras de chemise. A cet égard, la présence d'une cheminée en enfer, paraît tout aussi incongrue et absurde que celle d'un coupe-papier dont l'utilité en l'absence du moindre livre dans le salon, ne saute pas véritablement aux yeux. Le lecteur-spectateur se demande alors s'il ne s'agit pas d'un décor dans le décor: l'univers factice et médiocre (songeons au bronze) serait à l'image de l'existence bourgeoise de nos personnages ? Les spécialistes pensent que dans la bible, la chaleur intense liée aux flammes infernales et l'odeur de soufre, proviennent de l'ancienne vallée de Gé-hinnom à Jérusalem (lieu de sacrifice puis de la combustion des ordures) mais aussi de l'observation des volcans. Pour **Tertullien**, ceux-ci sont la preuve de la réalité d'un enfer souterrain et **Dante** dans la Divine Comédie les décrira en détail. Ajoutons que dans la tradition islamique, il est dit avec une précision mathématique, que le feu infernal est soixante-dix fois plus brûlant que n'importe quel feu terrestre. On plaint décidément nos trois personnages...



Cette chaleur pesante suscite à la fois l'irritation mais aussi la montée du désir, en incitant nos trois souris à ôter leurs vêtements (Sartre par le procédé du huit clos, nous met en effet dans la position désagréable du savant examinant le comportement de ses souris de laboratoire... Le diable serait-il à ses yeux, une sorte de savant fou ?). Le corps des uns est constamment sous le regard des autres. Comment penser à autre chose ? On retrouve là, le thème de la place du sexe en enfer. Dans les textes anciens, le péché de luxure parfois à l'origine de leur présence dans ces lieux sinistres, condamne les damnés à vivre des séances répétitives de copulation avec la Bête, pour finir le sexe et la poitrine rongés par des crapauds... C'est donc à la fois un châtement éternel pour les damnés et un avertissement pour les vivants: voilà ce qui vous attend si vous continuez de vivre dans le péché. Ici Sartre évite ce genre de supplices, mais en revanche, le désir s'exprime: d'abord dans la bouche d'Inès tellement attirée par la belle Estelle qu'elle lui propose de devenir son miroir afin qu'elle puisse toujours contempler sa beauté; ensuite dans le regard, les mots, le corps d'Estelle qui rejette Inès au profit de Garcin. Celui-ci n'a donc pas besoin de se réifier pour attirer l'attention d'Estelle et du reste il a, dit-il, toujours plu naturellement aux femmes. Péché de luxure qui pourrait justifier sa présence ici ?





C'est la question essentielle que nos personnages finissent par aborder.

Dans la théologie chrétienne, l'enfer est un lieu d'expiation destiné aux pécheurs défunts qui doivent y endurer des tourments sans fins. Cela explique la réaction d'Inès qui dès son entrée dans le salon, pense spontanément être confrontée à son bourreau. Garcin la rassure immédiatement mais très lucide, elle comprend plus tard - après l'irruption d'Estelle - une chose essentielle dans la pièce: que chacun est le bourreau des deux autres et que la violence exercée n'est aucunement physique mais psychologique. On peut dès lors renoncer aux symboles chrétiens de la bouche vorace de dragon, des masques mortuaires, des chiens à trois têtes (issus de l'antiquité), car la torture est dans nos têtes. C'est alors qu'ils s'interrogent sur leur présence ici: qu'est-ce qui dans leur vie justifie qu'ils aient été "choisis"? Les trois personnages y répondent en deux temps: celui du déni puis celui de l'aveu. Garcin par exemple, révèle sans vergogne les souffrances qu'il a fait subir à sa femme durant des années, lui imposant par exemple la présence de sa maîtresse, une mulâtresse, dans sa propre maison; mais il est clair que cette faute en dissimule une autre sans doute plus grave... Estelle morte d'une pneumonie, ne comprend pas sa place ici: sa vie est à tous égards, exemplaire. Orpheline, elle accepta d'épouser un homme riche et bon, l'ami de son père, pour mieux s'occuper de son frère cadet, très malade. Elle aurait rencontré l'amour mais contrairement à Garcin et marchant dans les pas de la Princesse de Clèves, l'aurait cordialement repoussé. Quant à Inès, son penchant pour les gens de son sexe, a toujours fait d'elle, une damnée au milieu des vivants...



Puis très vite, à ce discours de dénégation se substitue le terrible aveu.

Garcin est mort fusillé. Douze balles dans la peau. Dirigeant un journal pacifiste, il aurait refusé de faire la guerre. Il est retrouvé dans un train au moment où il s'apprêtait à rejoindre Mexico. Or, j'ignore si Sartre y a songé, mais chez les peuples du plateau de l'ancien Mexique, on croyait aussi en un monde souterrain semblable à l'enfer (le Mixtlan). Ne pouvaient y échapper (en dehors des noyés et des femmes mortes en couche) que les guerriers tombés au champ de bataille. De la même façon dans la mythologie germanique, on distingue ceux qui sont destinés au royaume de Hel (déesse de la mort), et les privilégiés qui, enlevés par les Walkyries, sont emmenés au royaume lumineux du

Walhalla: ces élus sont avant tout des guerriers valeureux. Est-ce à dire que la désertion de Garcin, autrement dit le refus par principe d'être un guerrier, est en soi le motif de sa présence en enfer ? S'agissant d'Inès, elle avoue sans montrer beaucoup de scrupules, être animée par la méchanceté (ce qui conduisit son amie Florence à mourir à ses côtés, en ouvrant le gaz...), or pour faire un dernier parallèle, dans l'ancienne religion perse, la catégorie des méchants était la plus représentée au royaume des morts: ceux-ci doivent rituellement traverser le pont de Cinvat qui justement pour les méchants, se rétrécit à la minceur d'une lame; ils tombent alors systématiquement dans un gouffre sans fin. Enfin, le crime d'Estelle est certainement le plus inavouable: elle a tué son enfant qu'elle ne désirait pas en le jetant dans un lac; ce drame aurait provoqué le suicide de son ami.



Au terme de ce long parcours, peut-on résumer quelle est la fonction moderne de l'enfer imaginée par l'auteur ? Dans les textes anciens, la cruauté en enfer reposait sur la croyance que toutes les injustices commises sur la terre ne restent pas éternellement impunies, surtout si elles n'ont pas reçu dans notre monde la sanction qui leur convenait. D'une certaine manière **Voltaire** quand il défend **Calas**, rompt avec cette pensée lénifiante pour les victimes: notre devoir désormais nous commande de dénoncer les injustices ici et maintenant (sans attendre les calendes grecques), et cesser d'espérer que nos bourreaux brûleront éternellement en enfer. Ainsi donc, après Voltaire, les Lumières, autrement dit un monde de plus en plus sécularisé, quelle peut-être la fonction de l'enfer s'il persiste néanmoins à subsister dans nos consciences ? Je serais tenté de répondre: aucune. L'enfer est à mon sens pour Sartre, un lieu vide mais comme la nature a horreur du vide, comme il faut bien le remplir en donnant un sens à ce qui nous arrive, Garcin, Inès et Estelle vont réfléchir à partir des catégories anciennes: ils vont chercher dans leur existence des fautes morales, abjectes, scandaleuses, susceptibles d'expliquer au mieux leur présence en enfer. L'enfer est également pour Sartre le lieu où les classes sociales ne disparaissent pas, loin s'en faut (et l'on comprend incidemment, que nos représentations de l'enfer sont un reflet de l'état, et des préoccupations de nos sociétés). C'est peut-être la partie la plus comique de la pièce. Estelle multiplie les signes de distinction: à peine arrivée en enfer, elle se préoccupe du mobilier, de la couleur des fauteuils; son langage est truffé d'euphémismes (horrifié par le mot "morts", elle préfère employer celui plus neutre, d'"absents"); Inès est aussi persuadée que si elle n'avait pas été une simple employée des Postes, Estelle rechignerait moins à la tutoyer... Enfin en dernier lieu, l'enfer pour Sartre est l'endroit où plus rien n'est possible, où les jeux sont faits. Garcin depuis son salon, assiste impuissant au cours des événements, et pire, entend ce que ses amis pensent de lui sans pouvoir les contredire. Il aurait aimé leur dire qu'il n'est pas un lâche, mais n'a plus la liberté ni d'agir ni de s'opposer à leur jugement. Il est irrémédiablement jugé par ses amis et par l'Histoire. En définitive, "l'enfer c'est les autres", c'est-à-

dire, ceux par l'entremise desquels vous accédez à une connaissance de vous mêmes, et qui vous figent à jamais dans une image que vous n'avez plus la liberté de modifier. L'enfer, c'est Inès répétant à Garcin: «tu es un lâche parce que je le veux».

---

### **Illustrations:**

\* Shining par S. Kubrick (source: site allociné). Le parallèle est probablement osé, mais je n'y peux rien, le grand hôtel où le personnage joué par Jack Nicholson (écrivain comme Garcin) entraîne sa famille, m'évoque spontanément l'univers de "Huit clos";

\* Dante aux enfers avec Virigile;

\* photo du film canadien "[Cube](#)" (Vincenzo Natali, 1997) qui selon moi n'est rien d'autre qu'une adaptation de "Huit clos". (source: site allociné).

\* Jérôme Bosch, "le Jardin des délices";

\* Photo des trois personnages de la pièce: Tania Balachova, Gaby Sylvia, Michel Vitold

- 
- 
- 
- 

Ce contenu a été publié le [LE THEATRE D'EQUINOX](#) par [jazzthierry](#). Mettez-le en favori avec son [permalien](#).  
| [Alerter](#)

9 RÉFLEXIONS AU SUJET DE « A QUOI RESSEMBLE L'ENFER POUR SARTRE ? (« HUIT CLOS », 1943) »



1. Le [02 mars 2010 à 00:10](#), Equinox a dit :

j'ai relu la notice que Dantzig consacre à Sartre dans son dico. Il prétend que le philosophe fut très marqué par un dramaturge qui eut beaucoup de succès avant la Grande guerre et dont tous les drames sont des huit clos: Henry Bernstein.

[Répondre](#) ↓ [Alerter](#)



2. Le [02 mars 2010 à 10:41](#), [jazzthierry](#) a dit :

J'ai trouvé un court extrait de « Huit clos » dans la mise en scène de Georges Wilson, avec la voix (très sensuelle...) de Nicole Calfan.

<http://www.ina.fr/art-et-culture/arts-du-spectacle/video/PAC00030446/huis-clos-de-jean-paul-sartre.fr.html>

Répondre ↓ [Alerter](#)



3. Le [02 mars 2010 à 10:44](#), [jazzthierry](#) a dit :

Une analys de la pièce en format PDF que je lirai plus tard...

<http://www.epcb.ch/travauxapp/5-6i%20resume/fran%E7ais/HUIS%20CLOS.pdf>

Répondre ↓ [Alerter](#)



4. Le [02 mars 2010 à 10:46](#), [jazzthierry](#) a dit :

Une analyse encore en PDF de la pièce, plus détaillée et sur le thème du regard:

<http://www.ufv.ca/Assets/Writing+Centre/Nadia+Oleksuik.pdf>